

Libéralisation financière et l'intermédiation bancaire

Introduction

La déréglementation et l'innovation ont libéré des forces considérables qui continuent à influencer le mode de fonctionnement des banques et leur restructuration. Tous les systèmes financiers semblent glisser d'un système dominé par les banques vers un système dominé par les marchés. Les conséquences sont importantes et nombreuses tant au plan pratique qu'au plan théorique. L'intermédiation traditionnelle est déclinante^{11(*)}. La banque est de plus en plus une entreprise de services et de gestion des risques adossée au marché des capitaux. Notre objectif ici vise à caractériser les changements qui ont marqué la banque depuis un demi-siècle. On s'intéresse plus particulièrement à la réorientation stratégique des banques par la mise en évidence de l'affaiblissement de l'activité traditionnelle et à identifier aussi les nouveaux revenus et les nouveaux métiers.

I - L'activité traditionnelle bancaire et les nouvelles tendances

1- l'affaiblissement relatif de l'activité traditionnelle bancaire et les nouvelles tendances

Les banques sont un rouage essentiel des économies contemporaines. La définition de leur rôles au sein de ces économies fait apparaître la notion d'intermédiation entre agents emprunteurs et agents prêteurs.

Certes, si l'on s'en tient à une vision étroite de l'intermédiation, en cantonnant au crédit sa contribution au financement de l'économie, et aux dépôts sa collecte de ressources, alors on peut conclure à son déclin. Mais cette vision ne rend pas compte de l'évolution de l'activité bancaire. Les banques ont, en effet, dû faire face à la mutation financière ce qui leur a permis le passage d'une logique d'endettement administré à une logique de marché libéralisé^{12(*)}. Elles se sont donc adaptées au développement des marchés en faisant le levier d'activités nouvelles.

Loin de se réduire aux traditionnelles activités de collecte de dépôts et d'octroi de crédit, l'activité des banques, depuis le début des années 1990, s'appuie de plus en plus sur les marchés financiers. Les banques y trouvent des sources de financement, des opportunités de placement pour leur compte propre ou pour celui de leurs clients ; elles y interviennent en tant qu'experts financiers pour permettre l'introduction en bourse des entreprises, réaliser des opérations de montage financier, mettre en place des stratégies de couverture qui peuvent reposer sur des combinaisons complexes de contrats à terme. La banque apparaît alors de plus en plus comme une entreprise de services et de gestion des risques adossée au marché des capitaux.

Empiriquement, ce constat se fonde sur trois évolutions majeures : celle de la structure des bilans, celle de la structure des produits nets bancaires et celle des métiers. Le champ de l'intermédiation bancaire et financière s'est donc élargi et le partage du financement de l'économie entre le marché et les intermédiaires financiers demeure équilibré. Cet équilibre

reflète une complémentarité fondamentale entre banques et marché que la mutation financière (globalisation financière, innovations technologiques et financières, ...) a paradoxalement rendu encore plus manifeste.

2-diversification des modalités de financement

La transformation et le développement rapide des marchés de capitaux au cours des années quatre-vingt ont eu un impact important sur les structures de l'activité traditionnelle des établissements de crédits. Les effets ont été particulièrement sensibles sur l'activité d'intermédiation classique pour donner lieu aux phénomènes de désintermédiation et à la " marchésation " des conditions de financement bancaire.

L'ère de la finance directe et des nouvelles technologies n'a donc pas tant engendré de désintermédiation, mais qu'un nouveau partage des rôles dans la sphère financière. En effet, l'intensification de la concurrence et le développement du rôle des marchés ont conduit à une diversification des modalités de financements de l'économie.

Avec la création de nouveaux marchés de financement (par exemple : la création des titres de créances négociables, la création d'un marché de financement à court terme...), les emprunteurs et principalement les entreprises ne dépendent plus uniquement des banques pour obtenir des fonds ou pour gérer leurs risques de taux d'intérêt ou de change. Les banques ont vu également s'échapper les grandes entreprises avec le développement des financements directs, non bancaires (actions et billets de trésoreries) ainsi qu'avec la création de banques de groupe.

Dans ces conditions, les banques ont dû s'adapter à ces variations brutales des besoins économiques. Elles ont dû adapter leur offre aux nouveaux besoins de leur clientèle, notamment en proposant de nouveaux produits. Mais, cette concurrence accrue entre banques d'une part et entre banques et marchés financiers d'autre part, a conduit à une baisse des taux débiteurs pratiqués ainsi qu'à une baisse des prix des services bancaires. D'où une certaine amélioration de la situation financière de la clientèle des banques.

3- Diversification de l'activité bancaire

Le développement des marchés financiers ayant fait perdre aux établissements bancaires une partie de leur activité traditionnelle (collecte des dépôts et octroi de crédits), ceux-ci vont pouvoir réagir notamment en diminuant les coûts d'intermédiation, par ailleurs ils vont aller eux-mêmes sur les marchés à la fois pour lever des fonds et émettre des titres et pour acheter des titres, enfin ils vont développer toute une nouvelle gamme de services liés au fonctionnement des marchés financiers. On parle désormais de marchésation des conditions bancaires, développement des activités hors bilans^{13(*)} et la titrisation.

3-1) La marchésation des conditions bancaires

La marchésation, c'est ni plus ni moins la généralisation des financements aux prix du marché. Il importe de noter que la marchésation ne veut pas dire une réduction du rôle des banques, bien au contraire ; c'est plutôt à une mutation de leur rôle à laquelle nous allons assister. Le développement très important des activités bancaires dites hors bilan est le signe le plus évident de cette transformation.

Deux phénomènes lui sont liés : d'une part, les financements par émission de titres s'accroissent au détriment des financements bancaires traditionnels ; d'autre part, ces derniers sont de plus en plus affectés par les conditions des marchés financiers.

L'un des phénomènes les plus marquants des 15 dernières années, c'est la marchandisation de l'intermédiation financière, qui couvre deux éléments très interdépendants :

- 1) l'ampleur croissante de l'intermédiation financière assurée par les banques à des conditions qui sont presque entièrement déterminées par le jeu des mécanismes du marché ;
- 2) l'ampleur croissante de l'intermédiation financière qui s'opère sur les « marchés » des capitaux, sans apparaître dans les bilans des banques et des institutions financières.

3-développement des activités du hors bilan

Les activités hors bilan sont des opérations engagées mais non encore réalisées en matière d'échéance qui peuvent avoir une incidence à terme sur le bilan de l'entreprise.

Un bilan présente la situation financière d'une entreprise et l'état de son patrimoine, incluant à l'actif tous les biens et les créances dont elle est propriétaire et, au passif, l'ensemble de ses dettes ou engagements. Le bilan est donc le résultat d'opérations déjà réalisées. Par nature, les activités hors bilan ne figurent pas au bilan, mais la défaillance de tiers pour qui une banque s'est engagée peut entraîner des difficultés financières et ainsi modifier son bilan à terme. C'est le cas, par exemple, quand une banque se porte garante d'une entreprise. Cet engagement ne figurera pas à son bilan mais la défaillance possible de l'entreprise fera apparaître par contre une perte qui, elle, sera enregistrée au bilan.

Les principaux « instruments financiers dérivés », c'est-à-dire ceux que l'on peut qualifier d'activités hors bilan, sont les suivants :

- o les garanties et lettres de crédit,
- o les engagements de crédits,
- o les contrats de change à terme,
- o les swaps de taux d'intérêt et de monnaies étrangères,
- o les ententes relatives aux taux d'intérêt futurs (FRA ou Forward rate agreement),
- o les options sur monnaies étrangères et taux d'intérêt,
- o les facilités d'émission de titres de créances et les facilités renouvelables à prise ferme.

L'intérêt pour les institutions financières d'utiliser ces instruments réside dans la possibilité qu'ils offrent de segmenter les différents risques des opérations financières et de les transférer à d'autres. Ces instruments sont de nos jours comme les instruments de spéculation et d'arbitrage les plus prédominant dans le marché.

4-la titrisation

La titrisation permet la transformation des actifs financiers en titres négociables et donc liquides, elle est considérée comme un produit dérivée de la désintermédiation^{14(*)}.

Les marchés financiers fournissent la plupart du financement aux secteurs non financiers de l'économie. Les obligations d'entreprise et les titres commerciaux se substituent aux emprunts bancaires ; même les prêts hypothécaires et le crédit consommation aux particuliers sont titrisés, c'est à dire mis en pool et revendus comme d'autres actifs sur les marchés de dette. La collecte et l'allocation de l'épargne, le « monitoring » des entreprises et des administrations publiques sont conduites par les marchés financiers (les agences de notation, banques d'affaires et investisseurs institutionnels).

Dans ce contexte, l'innovation en termes de produits financiers commence à s'accélérer. De nouvelles formes d'expertise et d'acteurs institutionnels apparaissent dans le champ des marchés financiers avec des implications pour les banques. *Trading, underwriting* (l'acte de garantir par exemple une émission d'actions sur le marché boursier, en s'engageant sur l'achat des titres à un prix donné au cas où le marché ne se porterait pas acquéreur), conseil et gestion d'actifs prennent des places centrales alors même que les activités bancaires traditionnelles perdent de l'importance.

II- L'activité bancaire à l'écho des changements

La grande volatilité des taux d'intérêt et des taux de change qu'a connue ces dernières années le système financier international va créer une demande pour des « instruments financiers dérivés » et appeler des stratégies de couverture plus efficaces. On assistera aussi à une autre tendance : la suppression des intermédiaires. Cela entraînera une concurrence croissante entre les banques, phénomène qui provoquera la réduction des marges bénéficiaires sur les opérations traditionnelles et la nécessité de sources nouvelles de revenus. Enfin, les modifications importantes dans la distribution géographique des flux nets d'épargne et d'investissement au niveau international et les changements dans le cadre réglementaire financier vont également contribuer fortement à l'innovation

2-1) L'accélération de la concurrence

En définitif, la principale conséquence de la déréglementation et la libéralisation financière des années 80 est l'accroissement de la concurrence entre institutions financières. Cette intensification de la concurrence et le développement du rôle des marchés, notamment avec la diversification des modalités de financement sur les marchés, ont induit des changements profonds dans les conditions d'exercice de la profession bancaire.

2-2) L'accélération de la concentration bancaire

La plupart des études sur le phénomène de concentration bancaire ont conclu à une accélération des opérations de fusions acquisitions entre banques américaines^{15(*)}. Berger, Humphrey et Smith (1993) soulignent que depuis octobre 1993, on assiste à une importante vague de fusions entre banques américaines de grande et moyenne tailles. Le repositionnement géographique des banques se traduit par une recherche d'implantations

stratégiques sur les principaux centres financiers internationaux mais aussi par la recherche d'une efficacité économique impliquant des économies de coûts et de gain de parts de marché. Ces objectifs expliquent l'accélération du phénomène de concentration bancaire

2-3) L'évolution des métiers bancaires

Certains observateurs pensent même que la déréglementation a privé le secteur bancaire de son rôle privilégié de collecteur d'épargne et de fournisseur de financement aux ménages et aux entreprises. Cette réduction du rôle des banques dans le financement de l'économie a reçu le nom barbare de "désintermédiation".

La désintermédiation recouvre deux phénomènes distincts: la perte, par les banques, de parts de marché au profit de nouveaux intermédiaires financiers; et le remplacement du crédit bancaire comme moyen privilégié de financement par des produits et instruments négociables. La banque ne se cantonne plus à son métier traditionnelle d'intermédiation de bilan, elle est désormais appelées à élargir leurs activités et ceci en :

-Offrant, directement ou par l'intermédiaire des filiales, des services nouveaux tel que le crédit bail (le Leasing) ;

-Prêtant à plus long terme (généralement sous la forme de crédits à moyen et long terme aligné au taux de marché) ;

-Développant une activité d'ingénierie et de montages financiers permettant de développer de nouveaux produits (dérivées notamment) ou des techniques de traitements spécifiques (stratégie d'investissement, analyse de risque de la clientèle...) destinées à promouvoir et perfectionner les échanges entre agents économiques ;

-Prenant des participations au capital d'autres entreprises, bancaires ou non bancaires ;

-Organisant des émissions ou des placements de valeurs mobilières ce qui les conduit à s'engager en leur nom propre sur les marchés financiers ;

-Gérant des fortunes ce qui les conduit notamment à intervenir sur les marchés financiers pour le compte de leurs clientèles.

Les liens entre la banque et son client, qui étaient intimes jadis, se détendent donc. Dans une opération traditionnelle de crédit, la banque est la contrepartie de l'emprunteur: le crédit reste inscrit à son bilan jusqu'à ce qu'il soit remboursé ou annulé. Dans les opérations sur les instruments négociables, la banque agit en revanche comme simple courtier: moyennant commission, elle trouve des investisseurs pour un placement ou des placements pour des investisseurs. Même lorsqu'elle détient une créance, cette détention est temporaire, le temps qu'il lui faut pour trouver un acquéreur. Les créances négociables, qui par définition peuvent être librement vendues ou achetées, ne figurent pas à son bilan.

La hausse de la concurrence et la diversification des activités bancaires ont pesé sensiblement sur l'évolution de la structure des résultats, qui a été marquée au cours de ces dernières années par la baisse des marges d'intermédiation et la croissance relative des produits nets hors intermédiation. En effet, la montée des pressions concurrentielles a tiré les marges à la baisse.

La marge globale d'intermédiation a ainsi diminué depuis plusieurs années. Cette marge est en diminution constante depuis 1986, elle passe de 2,59 points en 1984 à 1,4 points en 1993.

Outre l'impact de pression concurrentielles, d'autres éléments interviennent dans l'explication de la baisse des marges bancaires: les variations de taux d'intérêt, l'évolution des structures de bilans bancaires et l'évolution des volumes d'activité. Toutefois, l'orientation à la baisse de la rentabilité bancaire semble avoir largement été déterminé par la croissance des pressions concurrentielles et le ralentissement de l'activité économique, notamment à partir de 1990. En effet, avec la crise économique dès le début des années quatre-vingt-dix, on assiste à une forte baisse du taux d'intermédiation financière liée à la baisse de l'offre de crédit. Celle-ci s'explique principalement par la diversification des moyens de financement et par la "marchésation" croissante des conditions bancaires. Les financements bancaires ont donc emprunté de nouvelles voies.

Cette évolution défavorable résulte du changement de comportement des agents économiques qui ont partiellement délaissé les dépôts bancaires traditionnels au profit des placements plus rémunérateurs et aussi liquides, principalement les SICAV monétaires.

Par ailleurs, la part des produits nets hors intermédiation s'est accrue au cours des dernières années. En effet, les opérations hors intermédiation ont généré près de la moitié du produit net bancaire en 1993 contre 16,2% en 1984 (Rapport 1994 de la commission bancaire).

Face aux changements de l'activité bancaire, l'apparition de nouveaux métiers génère de nouveaux revenus autres que ceux provenant de l'activité d'intermédiation classique à savoir les marges d'intérêt.

Les sources de revenus bancaires peuvent être ventilées en plusieurs groupes par référence à la nature de l'intermédiation et des produits bancaires. Elles couvrent notamment : les marges d'intérêts, les revenus et plus-values sur titres et participations, les primes d'assurances, les commissions perçues sur les garanties et sur l'ingénierie ou sur les montages financiers, les honoraires et frais recueillis en relation avec le courtage, les conseils, la gestion de portefeuilles privés ou de fonds institutionnels, les tarifs sur la garde des valeurs, le trafic des paiements, la comptabilité et différents autres mandats.

Face à ce nouveau paysage, les banques sont de plus en plus amenées à rechercher une meilleure rentabilité de leurs activités sur les marchés financiers. Le statut de la banque a donc évolué au cours de ces dernières années. Elle se comporte d'une manière de plus en plus concurrentielle.

2-4- La restructuration de l'industrie bancaire

L'accroissement de la concurrence à la suite des mouvements de déréglementation et de libéralisation financière des années quatre-vingt a suscité une restructuration de l'industrie bancaire. Cette restructuration s'effectue par l'évolution du statut de la banque : de la banque-administration à la banque-firme et par une série d'innovations.

· L'évolution du statut de la banque : de la banque-administration à la banque-firme

La banque d'aujourd'hui ne se comporte plus uniquement comme une administration qui cherche à rendre service à l'économie et aux agents économiques. Désormais, c'est le marché

qui sanctionne la qualité des choix de la banque et de ses stratégies. La montée des pressions concurrentielles et le développement du rôle du marché incitent les banques à faire des efforts supplémentaires en matière de rationalisation de leurs activités et de recherche de rentabilité. Les banques ont donc été amenées à redéfinir leurs métiers. Il s'agit de passer à une logique de la valeur ajoutée et du profit. Aujourd'hui, le métier de banquier consiste à exploiter les activités rentables et à rationaliser la prise de risque^{16(*)}.

· **Les innovations financières**

A travers l'accélération des innovations financières au cours de ces dernières années, les banques tentent de s'adapter en permanence à l'évolution de la demande de la clientèle et ceci pour maintenir ou gagner des parts de marché et pour renforcer leur position par rapport aux concurrents. On peut distinguer entre les innovations de produit et les innovations de processus.

- Les innovations de produit : Elles concernent l'utilisation des nouveaux actifs ou services offerts par les participants aux marchés. Ces innovations sont encouragées par l'instauration d'une fonction " recherche-développement " dans les établissements de crédit et qui ont pour mission la mise au point de nouveaux produits. Cette logique industrielle implique de la part des banques des démarches de réflexion stratégique et marketing et de développer une comptabilité analytique détaillée par clientèle et par produit.

- Les innovations de processus : On a ainsi vu au cours de ces dernières années une véritable modernisation de l'activité bancaire et le développement de la fonction de couverture de risques. Le passage à une logique concurrentielle n'est pas simple. Il nécessite des grands efforts d'anticipation et d'investissements notamment technologiques. L'approche clientèle a donc évolué et le marketing bancaire se professionnalise. En effet, les relations de clientèle jouent également un rôle majeur dans le renforcement de la position de la banque sur les marchés locaux. D'où le souci permanent d'améliorer l'image de la banque et sa réputation. Les banques ont donc investi dans les technologies informatiques pour mieux collecter et traiter l'information et pour mieux répondre ainsi aux besoins de la clientèle.

Les progrès de l'informatique et de la télématique ont favorisé la création de nouveaux produits comme les différentes cartes bancaires, la banque à domicile, les automates bancaires. L'utilisation des nouveaux outils de télécommunications (internet, échanges de données informatisées, multimédias ...) ont eu des points d'application multiples : mode de distribution, banque à distance,...ont entraîné l'automatisation de nombreuses tâches administratives comme la gestion des moyens de paiement, distribution du crédit, gestion de l'épargne. Ces nouveaux services sont générateurs de commissions.

En effet, l'élargissement de la gamme des produits et des services bancaires peut constituer un frein à la compétition par les prix entre les banques. En fidélisant la clientèle par des engagements de long terme, les banques instaurent un obstacle à la concurrence. Cet obstacle découle des avantages informationnels que tirent les firmes installées de cette relation durable et stable avec leurs clients.

Le processus d'innovation s'est poursuivi, on a assisté ces dernières années à la création de nouveaux produits sur actions et au développement accéléré des systèmes de négociation électronique de plus en plus performants permet la diminution des coûts de transaction. De plus, les opérations de gré à gré apparaissent comme plus aptes à profiter de ces innovations.

Et les produits dérivés (futures, swaps, options ou combinaisons de ces différents éléments) déjà utilisés sur les marchés des matières premières, se répandent sur les marchés des changes et les marchés des taux^{17(*)}. Ils s'échangent sur les marchés organisés, soit sur des marchés de gré à gré. Ces produits dérivés contribuent à mettre en correspondance, pour les différents agents le risque désiré et le risque effectivement pris. Elles facilitent donc l'activité économique et l'allocation des ressources.

CONCLUSION

L'évolution du système financier est marquée par une désintermédiation bancaire qui se traduit par une baisse de l'importance des crédits bancaires dans le financement global de l'économie. Mais ce mouvement n'implique pas un affaiblissement sensible de l'intermédiation financière. En effet, l'expansion des marchés de capitaux suscite une diversification de l'intermédiation financière assurée par les établissements de crédit, et l'émergence de nouveaux intermédiaires.

L'importance de la désintermédiation varie d'une période à l'autre et d'un pays à l'autre (elle est plus grande, par exemple, aux États-Unis qu'en Allemagne ou au Japon).

La marchandisation de l'intermédiation financière a modifié la nature des opérations bancaires et leurs positions dans le système financier. Les banques ne sont plus autant qu'avant des établissements bien à part et uniques en leur genre. À mesure que la marchandisation a progressé, elles ont dû s'employer activement à trouver des fonds et sont devenues plus intégrées au reste du système financier. Les coûts des ressources des banques sont devenus aussi plus sensibles au marché et l'écart entre les prix de demande et les prix d'offre s'est réduit.

Par ailleurs cet alignement des banques sur les prix et les taux pratiqués sur les marchés a induit une amélioration des conditions de financement de l'économie avec la réduction des charges de la dette publique et l'abaissement du coût moyen de refinancement de l'activité bancaire et donc au total une amélioration de la politique budgétaire.

La restructuration de l'industrie bancaire touche tous les pays, qu'ils soient développés, émergents ou en transition vers le marché. Elle est due à la conjugaison de plusieurs forces difficiles à pondérer avec exactitude. La banque est de plus en plus une entreprise de service et de gestion des risques adossés au marché de capitaux